



Dieu versus Darwin

Avec Jacques Arnould, dominicain et docteur en Histoire des Sciences

Dieu versus Darwin

1 épisode

Durée d'écoute : 54min



Les créationnistes vont-ils triompher de la science ? Aux Etats-Unis, un siècle et demi après la publication de L'Origine des espèces de Charles Darwin, on légifère sur l'enseignement de la théorie de l'évolution ou de ses opposantes. Le « dessein intelligent », une forme renouvelée de créationnisme, est au centre des débats. Peut-on concilier foi religieuse et raison scientifique ? La bible est-elle un manuel d'histoire naturelle ? Darwin est-il en croisade contre Dieu ? Rencontre avec Jacques Arnould.

NOTRE AVIS

A travers cet exposé sur le Créationnisme, Jacques Arnould montre l'une des grandes difficultés rencontrées par les sciences : le rapport complexe entre phénomène naturel, croyance et mise en doute méthodique pour espérer accéder à des « vérités ». Face à une vision au mieux idéalisée, au pire caricaturale, opposant le religieux face au scientifique, « le texte sacré » (Bible, Coran...) et « le grand livre de la nature » (selon l'expression de Galilée), Arnould rappelle que ces deux univers coexistent et s'interpénètrent. Ses propos laissent néanmoins sous-entendre que c'est bien la manière de faire science que de faire religion qui importe : au regard de la facilité humaine à mettre Dieu là où il y a ignorance ou mystère, les sciences refusent méthodologiquement l'hypothèse Dieu. Ce qui contribue à son efficacité. Mais cela n'interdit aucunement aux scientifiques de croire en Dieu ; cela les invite à une plus grande honnêteté intellectuelle, qui peut servir leur foi. L'auditeur gagnera ainsi à écouter par la suite les podcasts sur l'abbé Georges Lemaître, homme de sciences ET de foi.

Une présentation simple et claire d'une problématique un peu exotique en France mais bien réelle ailleurs et qui pose une conclusion qu'un scientifique ne saurait désavouer.

PRESENTATION

Docteur en histoire des sciences et en théologie, actuellement en poste au Centre National d'Etudes Spatiales, Jacques Arnould expose en préalable la notion de dessein intelligent, c'est-à-dire cette manière particulière de considérer la nature en fonction des finalités que l'on lui suppose, sorte de version modernisée de l'Horloger de Voltaire : une intelligence supérieure a ordonné le monde à sa guise, puis le laisse tourner. Les études cosmologiques contemporaines montrant que notre univers est fortement tributaire de constantes physiques dont des modifications infimes transforment radicalement l'univers peuvent légitimement laisser à croire à l'existence d'une pareille Volonté. Néanmoins, ce principe risque dans la pratique de contraindre/filtrer l'observation de l'univers en fonction de ces présupposés finalistes. Ainsi il existe depuis 150 ans aux Etats-Unis un important mouvement d'opposition à la théorie de la sélection naturelle (proposée par Charles Darwin en 1859), initialement parce que celle-ci entraînait en contradiction avec les textes bibliques de la Création du monde (Genèse).



Même si les supporters antiscientifiques d'une lecture littérale de la Bible existent toujours, le Créationnisme contemporain, visant à construire une science de la Création, ne cherche pas tant à contester ni l'évolution des espèces ni la pertinence des sciences (les Créationnistes tentent de faire science eux-mêmes) qu'à combattre la place importante de la contingence, du hasard, portée par la théorie darwinienne, laquelle s'oppose à une vision finaliste, portée par une lecture religieuse de la nature. La lutte se fait donc sur plusieurs plans : justifier par les sciences des événements bibliques, mettre en évidence des phénomènes qui ne pourraient s'expliquer que par des événements bibliques, proposer des théories alternatives se fondant sur une lecture finaliste du monde. Ceci aboutissant à l'entreprise actuelle des Créationnistes visant aux Etats-Unis à faire enseigner sur un même pied d'égalité sciences académiques et sciences créationnistes.

La question qui se pose est bien sûr jusqu'à quel point les « scientifiques du design intelligent » sont scientifiques, au regard de la pertinence de leurs travaux dans le contexte des sciences telles qu'elles se font actuellement (publication d'articles, colloques, mise à la critique de la théorie...). Néanmoins, le risque est de juger les personnes sur leur croyances et non sur l'invalidité de leurs travaux. Ceci nécessite que les scientifiques académiques explicitent le mieux possible les critères de sélection. Arnoult expose le risque de tout « concordisme » : vouloir accorder les sciences au gré de ses croyances. Cette tentation de *concordisme** n'est ni exclusive des Etats-Unis, ni du monde chrétien. D'autres pays et d'autres communautés religieuses (judaïsme, islam...) rencontrent cette même difficulté : quel rapport entre les textes sacrés et les sciences ?

La tentation est grande de justifier la vérité de sa religion en cherchant des faits scientifiques qui collent, au risque d'intégrisme. Le créationnisme à la française tente plutôt de faire concorder la Bible avec la géologie.

Mobilisant la phrase de Galilée « la Bible n'indique pas comment va le ciel, mais comment on va au Ciel », Arnoult valorise le « principe de non-empiètement des magistères » : les sphères religieuses et scientifiques doivent être distinguées, mais on peut fort bien appartenir aux deux mondes, même si cette coexistence peut s'avérer délicate.

* *Le concordisme est une approche consistant à associer science et magie par exemple.*